

Détermination et responsabilité : structure de la vérité dans la fiction¹

Caroline Fabricio²
Nathalia Figueira³

*Être conscient de sa non-appartenance, c'est la rouille sur le rasoir qui menace
votre gorge. C'est une insulte inutile.
Maya Angelou, 1969.*

Freud et Lacan ont très tôt été confrontés à la question de la vérité, une question fermement posée par la philosophie depuis son origine. Avec Lacan, nous avons appris que la vérité a une structure fictionnelle, ce qui, dans un certain sens, signifie que chaque sujet aura sa propre histoire, un savoir sur lui-même qui n'est pas universel mais singulier. D'autre part, nous savons que le sujet est traversé par la culture et que, justement parce qu'il est un locuteur, quelque chose de l'universel le traverse, créant une réalité qui, d'une certaine manière, est commune à tous. A partir de là, peut-on penser que les Blancs et les Noirs sont également marqués par la culture ? Qu'est-ce qui, dans cet « être noir », peut et doit être pensé différemment de l'« être blanc » ?

Il ne s'agit pas d'être au sens purement philosophique, mais de s'autoriser dans sa propre peau. « Le sujet commence par la coupure » (LACAN, 1966-1967, p. 17). Son existence de fait n'est pas équivalente à son existence logique. Celle-ci se présente dès l'entrée du sujet dans le monde du discours, où les signifiants sont déjà manipulables. Ainsi, une réalité se tisse, et le sujet qui a été nommé par quelqu'un d'autre commence aussi à nommer le monde qui l'entoure. Les signifiants

1 Texte présenté au VIII^{ème} Congrès Internationale de Convergence - Movement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne, *QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI?*, 24, 25, 26 y 27 mai, 2023.

2 Psychanalyste Membre de l'École Lacanienne de Psychanalyse de Rio de Janeiro. Master en Psychanalyse, Santé et Société de l'Universidade Veiga de Almeida.

3 Psychanalyste Membre de l'école Lacanienne de Psychanalyse de Rio de Janeiro.

qui sont dits de ce sujet mettent en œuvre une certaine logique, tandis que d'autres sont partagés et, dans une sorte d'entrelacement, acquièrent la même signification.

La société et la culture jouent un rôle fondateur dans le développement de la subjectivité. Cette interlocution entre la vie psychique d'un sujet et son expérience de la vie sociale se répercute et marque la subjectivité de l'époque. Il est important de souligner que des modèles sociaux nous ont été imposés et qu'il existe encore des signifiants aliénés incarnés dans le discours général, créant des inégalités et des abîmes.

Le racisme est l'un des plus grands problèmes de l'histoire du monde et, à différents niveaux, presque toutes les sociétés sont traversées par la question raciale. Au Brésil, l'esclavage a contribué à ce que cette question prenne des proportions gigantesques qui, aujourd'hui encore, provoquent l'anéantissement et la destruction des Noirs dans l'histoire. Depuis des siècles, cette situation se répète dans la vie quotidienne des Brésiliens, dont la plupart sont noirs.

Le racisme fait partie de notre structure sociale, et la position privilégiée occupée par la personne blanche est marquée par la violence de ceux qui le pratiquent ou l'ont pratiqué au cours de l'histoire. La population blanche a bénéficié d'avantages économiques tout au long de l'histoire, tandis que la population noire est traitée comme une marchandise. La blancheur est une racialité construite socio-historiquement comme une fiction de supériorité. Un trait marqué par des privilèges et construit à partir de l'oppression d'un autre groupe.

Le racisme est la structure fondatrice des relations sociales au Brésil. Il s'agit d'un système oppressif qui, en plus de nier les droits, retire souvent au sujet la possibilité d'un désir opérant à partir d'un manque. La ségrégation, les préjugés et le racisme créent des effets néfastes dans la vie psychique du sujet noir, souvent irréversibles, qui, plus confronté à la mort, se voit face à un autre qui l'extermine et le dévaste. On retrouve beaucoup de ces témoignages dans la musique des afro-brésiliens, qui y mettent leurs douleurs d'exister dans un monde où il n'y a pas de place pour leur peuple.

Neuza Santos (1983), psychanalyste brésilienne, a consacré un livre à la question de savoir comment être noir, en particulier au Brésil. Selon elle, il s'agit d'une construction à part. Dans son livre *Tornar-se Negro [Devenir Noir]*, elle parle de cette construction faite à partir du regard noir,

elle dit que le livre est un effort d'élaboration de l'être noir, d'être noir. « Se savoir noir, c'est vivre l'expérience d'avoir été massacré dans son identité, confondu dans ses perspectives, soumis à des exigences, contraint à des attentes aliénées. Mais c'est aussi, et surtout, l'expérience de s'engager à racheter son histoire et à se recréer dans ses potentialités. » (SANTOS, 1983, p. 25). Pour Neusa Santos, le noir a pris « comme modèle d'identification » (idem p. 26) le blanc, comme seule possibilité de « devenir une personne » (idem, p. 26). Réalité qui fixe les personnes à la peau noire à ne pas s'approprier et à s'autoriser de leur propre corps. Ceux qui assument leur négritude, valorisent la culture noire et prennent conscience qu'ils ont été et sont victimes d'oppression, sortent de l'aveuglement du social et commencent à exercer un rôle de questionnement sur l'historicité de leur peuple, et donc sur la leur, ainsi qu'à mettre à l'épreuve ceux qui ne voient la réalité qu'en blanc.

Déterminé et responsable du cours de sa vie, le Noir aura-t-il la même chance de briser et de déplacer le destin qui lui est historiquement fixé ? Pour cela, il faut que quelqu'un prenne la responsabilité de soutenir une rectification subjective. La responsabilité est toujours individuelle, mais nous ne pouvons pas ne pas inclure l'importance de l'action collective. Voir le monde à partir de sa place sociale peut être transformateur d'un point de vue subjectif. La blancheur est un problème inventé par les Blancs qui, en tant que créateurs, doivent en assumer la responsabilité.

La psychanalyse, depuis Freud, a contribué de manière pertinente à penser la complexité du monde et de l'homme, ainsi que ses manifestations étranges et apparemment incompréhensibles que sont les guerres. Malgré la grande contribution psychanalytique à la réflexion sur le sujet et son époque concernant l'intolérance et le racisme, nous constatons un manque de matériel et de recherche sur l'intolérance à l'égard de la population noire, en particulier. Frantz Fanon (2021, p. 58), auteur du livre *Pele Negra, Máscaras Brancas* [*Peau Noire, Masques Blancs*], souligne que la psychanalyse n'a pas encore formulé de discours critique à la hauteur de la ségrégation dont sont victimes les Noirs au Brésil.

La question du racisme doit encore être abordée par les psychanalystes brésiliens. L'examen de l'histoire du Brésil, ainsi que la perception des nuances et des reformulations qui se sont produites

tout au long de l'histoire, sont nécessaires pour nous permettre de réfléchir à des couches encore plus profondes et plus douloureuses de l'origine du peuple brésilien.

Nous savons que la parole a le pouvoir de sauver la mémoire d'un peuple dont la voix lui a été retirée. De cette manière, il devient évident que si l'histoire de sa propre origine est laissée de côté, le sujet n'a pas la marque symbolique pour agir sur son discours, devenant aliéné et soumis à l'imaginaire qui lui a été donné.

La psychanalyse doit agir contre le génocide « moral, culturel et épistémologique » (idem, 2019, p. 30) du peuple Noir. De même elle doit se placer contre la haine, les préjugés et l'oppression des groupes racialement marginalisés, soit à partir de ce qu'elle entend de ses patients dans la clinique, soit à partir du lieu de parole du mouvement de la psychanalyse dans le monde, afin d'élargir le débat sur la problématique de la réalité dans laquelle nous sommes insérés.

RÉFÉRENCES

ANGELOU, Maya. **Eu sei porque o pássaro canta na gaiola**. São Paulo: Editora, Astral Cultural. 1º Edição, 1969.

FANON, Frantz. **Peles negras máscaras brancas**. São Paulo: Ubu Editora, 2021.

FREUD, Sigmund. **O mal-estar na cultura e outros escritos**. In: Obras incompletas de Sigmund Freud. Autêntica, 1º Edição, 2020. E-book Kindle. Disponível em:

<https://na01.safelinks.protection.outlook.com/?url=https%3A%2F%2Famz.onl%2Ff019GNM&data=05%7C01%7C%7C188079863714434eb4c108db349c457b%7C84df9e7fe9f640afb435aaaaaaaaaaaa%7C1%7C0%7C638161618001140833%7CUnknown%7CTWFpbGZsb3d8eyJWljoimC4wLjAwMDAiLCJQIjoiV2luMzliLCJBTil6Ik1haWwiLCJXVCi6Mn0%3D%7C3000%7C%7C%7C&sdata=stNM72XT7LNzOgm1d5h9Oovrz5s9SN83f1s9PnAYfWE%3D&reserved=0>. Acesso em 03/03/2023.

LACAN, Jacques. **O Seminário XIV, A Lógica do fantasma**. Recife: Centro de Estudos, 1966-1967.

RIBEIRO, Djamila. **Pequeno manual antirracista**. São Paulo: Companhia da letras, 2019.

SANTOS, Neusa. **Tornar-se negro**. LeBooks, 1983. E-book Kindle. Disponível em:
<https://amz.onl/5GidgoD>; <https://amz.onl/6kWIRly>. Acesso em 03/03/2023.